

## ANTHROPOLOGIE

# La violence et les religions

La pensée de René Girard sur la violence dans sa relation au sacré peut nous aider à comprendre le cycle infernal de violence dans lequel l'humanité se trouve aujourd'hui empêtrée.

Un des grands maîtres à penser de notre époque s'est éteint en novembre dernier. Il s'agit de René Girard, dont l'ouvrage le plus connu est sans doute « *La violence et le sacré* ». Même s'il était français d'origine, il est relativement peu connu dans son pays, ayant fait toute sa carrière académique aux États-Unis, où il émigra en 1947. À travers de nombreux ouvrages, au cours d'une longue carrière de chercheur et d'écrivain, il s'est efforcé de fonder une nouvelle anthropologie de la violence et du religieux.

Au moment où nous sommes confrontés un peu partout dans le monde, y compris tout près de chez soi, à une violence extrême et aveugle, qui fait parfois appel à la religion, l'œuvre de Girard prend une importance nouvelle et peut nous aider à comprendre ce qui se passe. Le socle fondateur de son système de pensée est celui de la « rivalité mimétique ». Chacun imite l'autre et désire s'approprier ce qu'il a. Et par un phénomène d'emballement, la rivalité entre individus devient violence sociale, indéfinie et réciproque.

## VENGEANCE DE LA VIOLENCE

L'une des formes d'expression de cette violence, tant dans les relations entre individus que dans celles entre les peuples, est la vengeance. Celle-ci est un processus infini, interminable. Chaque fois qu'elle surgit en un point quelconque d'une communauté, elle tend à s'étendre et à gagner l'ensemble du corps social. Il ne suffit pas pour l'arrêter de convaincre les hommes que la violence est odieuse.

« *C'est bien parce qu'ils en sont convaincus, dit Girard, qu'ils se font un devoir de la venger.* » On en arrive alors à tuer par horreur de la violence.

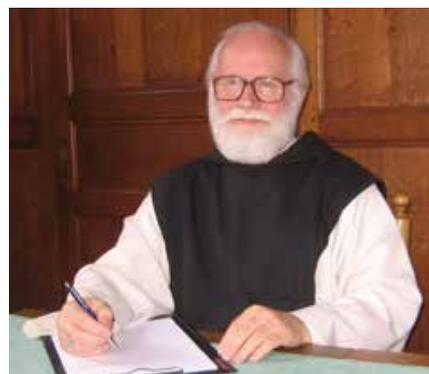
On voit cet engrenage dans les conflits actuels au niveau de la planète. L'Occident est allé faire la guerre en plusieurs pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, en réaction à ce qu'il percevait comme des situations de violence dictatoriale. Cela a fait naître – ou en tout cas se développer – des groupes réagissant avec une extrême violence à cette agression, qui sont venus porter jusqu'ici leur propre violence. En réaction nous envoyons des avions les bombarder, entrant dans un cycle incontrôlable de violence.

## BOUC ÉMISSAIRE

Les courriers des lecteurs de plusieurs grands quotidiens sont remplis de réflexions faisant de la religion la source de toute cette violence. En réalité les appels de Daesh et de Boko Haram – *cette chronique est écrite au Nigéria* – à la religion n'ont rien à voir avec le véritable islam. Pour Girard, qui est revenu à la foi assez tôt dans sa carrière de penseur après s'en être éloigné un bon nombre d'années, le christianisme marque une nouvelle phase de l'histoire de l'humanité. Toutes les cultures anciennes s'efforçaient de gérer la violence que l'homme porte en lui à travers des sacrifices et en utilisant la figure du bouc émissaire. La mort du Christ mit fin à l'économie ancienne des sacrifices. Jésus n'a pas été un bouc émissaire. Il a été la victime non coupable, assassinée, qui accepta sa mort par amour

de son Père et des hommes, toujours prêt à pardonner à ses bourreaux. Depuis lors nous ne pouvons plus objectiver dans des rites la violence que nous portons ; nous devons la confronter en nous. Par ailleurs, selon Girard, ce serait un certain type de laïcité, elle-même devenue une forme de religion, qui réintroduirait sans cesse dans la société ce cycle de la violence, en refusant l'autre dans sa différence.

Et c'est dans ce contexte que prend tout son sens l'année de la Miséricorde. Durant cette année nous sommes appelés non seulement à contempler la miséricorde divine à notre égard, mais à la pratiquer à l'égard de nos frères et sœurs. C'est une invitation non seulement à ne jamais initier nous-mêmes la violence, mais aussi à ne jamais répondre à la violence par la violence.



Armand VEILLEUX,  
Père abbé de l'abbaye de Scourmont  
(Chimay)